

# L'Echo <sup>des</sup> Rhinos

Belgique - België  
P.P.-P.B.  
5000 Namur 1  
BC9950

N° d'agrégation : P401200

Numéro 62  
Août - Septembre 2010

Périodique Bimestriel  
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

La feuille de contact Plecotus

## S O M M A I R E

<i>Editorial</i>	1
<b>Pour les émarginés, Wallons, Flamands et Hollandais se tiennent la main</b>	
<i>Compte-rendu</i>	2-4
<b>Pêle-mêle : retours sur les inventaires Natura 2000</b>	
<i>PlecobruX</i>	5
<b>Les églises de Woluwé-Saint-Lambert sont décevantes</b>	
<i>Technique</i>	6-7
<b>Retour d'expérience : stage "capture" dans la forêt de Rambouillet</b>	
<i>Identification</i>	8-9
<b>Détermination au sein du groupe moustache / brandt / alcatheo</b>	
<i>Synthèse</i>	10-11
<b>Syndrome du nez blanc : qu'en est-il ?</b>	
<i>Agenda</i>	12

## Édito

### Pour les émarginés, Wallons, Flamands et Hollandais se tiennent la main

par Pierrette Nyssen



Même si nos politiciens tendent parfois à prouver le contraire, une collaboration étroite et cordiale peut être entretenue entre wallons et flamands. Dans le cas précis du suivi et de la protection des populations de vespertillons à oreilles échancrées, c'est carrément une tripartite gagante : les wallons de Plecotus – les flamands du vleermuizen werkgroep et différents hollandais qui joignent leurs efforts. Le 24 juillet dernier avait été déclaré « journée du comptage des colonies d'émarginés ». Des recensements ont donc eu lieu de part des d'autres des différentes frontières, dans la grande région du Pays de Herve – Fourons – Sud Limbourg. Cette espèce semble bien se porter dans le coin puisque plusieurs grosses colonies (150 - 200 - 350 individus) sont connues et de nouvelles grappes ont été trouvées cet été grâce au travail conjoint des différents chiroptérologues. Cet échange de connaissances est indispensable puisque l'expérience nous montre que les chauves-souris, elles, ne connaissent pas de frontières : plusieurs femelles capturées en chasse aux Pays-Bas ont leur colonie en Wallonie, une colonie de 60 individus semble être passée en cours d'été des Fourons en Flandre vers la Wallonie ... Il est également très probable que les individus des différentes colonies passent les frontières encore pour aller hiberner de l'autre côté. Le temps où les données étaient gardées précieusement dans les carnets de terrain de quelques privilégiés est terminé ! Aujourd'hui, il faut unir nos efforts, mettre en commun nos savoirs et travailler de pair avec toutes les bonnes volontés, quelque soit la langue parlée ou le village d'origine. J'espère sincèrement qu'à l'avenir, de telles collaborations pourront être maintenues et porter des fruits concrets en terme de protection.



**Plecotus**

Groupe de Travail "Chauves-Souris"  
de Natagora asbl.

Coordinateur : Frédéric Forget

Contact : Pierrette Nyssen  
Rue du Wisconsin, 3 | 5000 Namur  
Tél : 081/ 830 334 | Fax : 081/ 830 571  
E-mail : plecotus@natagora.be



Photo René Janssen



## Pêle-mêle : retours sur les inventaires Natura 2000

Vous le savez, Plecotus est chargé de faire des inventaires estivaux de chauves-souris dans certains sites Natura 2000 en Wallonie afin de compléter les données lacunaires dans ces sites et de pouvoir adapter les mesures de protection à la présence des espèces d'intérêt communautaire.

Ci-dessous, voici quelques témoignages de personnes qui ont assisté à l'un de ces inventaires. Et si cela vous donne envie d'y participer vous aussi, sachez qu'il y a encore des sorties prévues fin août et en septembre (voyez l'agenda de cet Echo des Rhinos).

### Vais-je être utile ?

par Stéphane Stevens

C'est avec une certaine appréhension que je me suis inscrit pour cette soirée inventaire chauves-souris du côté de Marche-en-Famenne... En effet, excepté pour une "formation" personnelle, qu'allait bien pouvoir faire d'utile un "employé administratif" lors d'une telle soirée ? Et bien, si vous avez une telle crainte, qu'elle soit vite dissipée...

La présentation générale de ces inventaires par Pierrette autour d'un apéro très sympa, suivie d'autres explications et informations partagées avec les différents participants expérimentés lors d'un copieux pique-nique, vous mettent rapidement à l'aise et vous rassurent quant au déroulement de la soirée. Tout le monde est utile : monter et démonter les filets, surveiller les captures, participer aux points d'écoute, jouer au scribe ...

Désigné volontaire pour accompagner Pierrette, notre hôtesse pour cette soirée et "experte es chauves-souris", celle-ci nous explique le maniement des détecteurs ainsi que la façon de différencier les espèces, par balayage des fréquences... Ouch... heureusement qu'elle est là pour répondre à nos appels au secours dès que nous captions quelque chose.... Zut... la Pipistrelle, c'est quelle fréquence déjà ??? Mais non, comme nous sommes 4, chacun a reçu une plage de fréquences assez restreinte, ce qui limite pour chacun les espèces détectables, chaque espèce ayant sa propre fréquence ou "mélodie".

De retour au point de départ, j'ai enfin le plaisir de voir une chauve-souris de près, 2 en fait, d'espèces différentes. On les analyse : type, âge, sexe, ... chouette débat et démonstration pratique.

En résumé, soirée très conviviale et très instructive. Une expérience que je ne manquerai pas de réitérer si j'en ai occasion. Je remercie également Pierrette pour ses explications claires, qu'elle parvient à transmettre à des néophytes, contrairement à certains "spécialistes" qui prennent parfois un malin plaisir à tout compliquer...



Photo Gilles San Martin

### Des inventaires sans risque pour les chauves-souris

par Marie-Jeanne Huberland

Soirée intéressante pour l'apprentissage des techniques de recensement : je découvrais pour la première fois le procédé de capture au filet et ai pu constater qu'il n'y avait pas de risque pour les chauves-souris. C'était aussi une première de voir et d'observer une chauve-souris vivante. Bravo pour le doigté des chiroptérologues !

C'est un bon souvenir et le repérage a déjà été mis en pratique à la réserve naturelle "Prés Rosières" de Deux-Acren (Lessines). Merci pour le pique-nique et pour la convivialité.



Photo Gilles San Martin



## Inventaire « Plecotus » au Bec du Feyi à Wibrin

par Harry Mardulyn



En ce jeudi 8 juillet, toutes les conditions étaient au vert ! 30°C à l'ombre, pas de vent, un ciel serein. Cette soirée idéale avait été choisie par Pierrette pour organiser une prospection chiroptérologique approfondie de la réserve du Bec du Feyi, située en pleine zone Natura 2000 dans le bassin de l'Ourthe en Ardenne orientale, non loin du village de Wibrin, commune d'Houffalize.

Vers 18h, Pierrette effectue une reconnaissance de la réserve pour sélectionner les sites les plus favorables, en fonction de quelques critères bien précis : bord d'étang, lisières, haies. Ces éléments paysagers ne manquent heureusement pas au Bec du Feyi. Autre condition essentielle, l'emplacement doit être facilement accessible, car ce soir il n'y aura pas de lune et on n'y verra goutte.

Après un pique-nique champêtre, l'équipe de Plecotus composée d'une petite dizaine de bénévoles installe ses filets "japonais", similaires aux filets des bagueurs ornithologues, mais aux mailles plus fines. Ceux-ci sont disposés aux endroits supposés de passage. Sur les 8 filets posés, l'un d'eux sera particulièrement efficace, placé au détour d'un étang le long du chemin qui mène à la ferme. Apparemment, les chauves-souris ont l'habitude de sortir de dessus l'étang pour tourner dans le chemin. Et c'est précisément là qu'elles se font prendre.

Tous les participants sont équipés d'une lampe frontale et d'un "bat détecteur" qui fait tic tic quand passe une chauve-souris qui émet des ultrasons proches de la fréquence présélectionnée sur l'appareil. Certains engins sont plus sophistiqués encore et permettent l'enregistrement du signal pour le réécouter à vitesse ralentie et bien en analyser le son. En cas de doute, l'enregistrement pourra être transféré sur un ordinateur pour étudier le sonogramme et confirmer ainsi une identification. Quand on s'attaque à la connaissance d'un groupe aussi discret, furtif et insaisissable pour nos sens, il est indispensable de faire appel à un arsenal techno des plus sophistiqués.

Tout est en place. Le crépuscule est plein de douceur estivale. Le soleil se retire lentement sous la ligne des épicéas qui bordent la réserve à l'ouest. La magie de la nuit s'installe. Les petites grenouilles vertes (*Rana lessonae*) de l'étang se mettent à chanter parmi les potamots. Et puis c'est le tour de l'alyte accoucheur (*Alytes obstetricans*) qui distille sa petite note flûtée. Il y avait bien 3 ans que je ne l'avais plus entendu celui-là. Il y en a même un deuxième qui lui répond.



Photo Eric Walravens

L'équipe s'organise en petits groupes de 2 ou 3 personnes. Certains parcourent des transects, c-à-d des parcours d'écoute le long d'itinéraires d'environ un km aux endroits favorables. On ne les verra pas beaucoup ce soir, tout occupés qu'ils sont à jouer du détecteur le long des étangs et des haies dans la nuit profonde. D'autres inspectent régulièrement les filets japonais, à la recherche de quelque prise. Au début, rien. Et puis, agitation ! Une prise enfin. Malchance, c'est une mésange en retard pour rejoindre son abri nocturne. Un peu plus tard, c'est un gros papillon. A la lumière de la lampe on découvre un beau Grand Sphinx de la vigne (*Deilephila elpenor*). Ce n'est peut-être pas un chiroptère, mais cela fait toujours plaisir car nous n'en sommes pas moins tous naturalistes. Puis enfin, une chauve-souris. C'est une pipistrelle (*Pipistrellus pipistrellus*). Sa minuscule petite tête passe entre les doigts experts de Quentin Smits. Après l'avoir bien montrée, il la glisse dans un sac jaune qu'il pend au filet. Une

petite fille qui participe, fascinée, à la nocturne s'indigne : "Mais elle va s'étouffer" ! Quentin la rassure, en lui expliquant qu'elle peut parfaitement respirer dans le petit sac. La pipistrelle attendra patiemment son tour d'être mesurée, pesée, dûment enregistrée puis relâchée. On en capturera encore deux autres. Le pic de vol des pipistrelles se passe entre le crépuscule et minuit. Au-delà, elles se font plus rares. Ensuite elles ressortiront peu avant l'aube. Vers 23h, nouvel événement : capture d'un oreillard roux (*Plecotus auritus*). C'est pour moi un véritable émerveillement. A la lumière des lampes, ses énormes oreilles sont une merveille de délicatesse. Elles sont curieusement recourbées au repos et font penser aux grandes cornes d'un mouflon miniature. C'est comme si la chauve-souris voulait protéger son outil qui lui sert de radar de haute précision, un peu comme notre souci instinctif de nous protéger les yeux.



Photo Eric Walravens



Ailleurs dans la réserve une série de 3 étangs, anciens viviers à truites, constituent un excellent terrain de chasse pour le vespertilion de Daubenton. Le bilan de cette soirée sera assez positif puisque 5, peut-être 6 espèces ont été inventoriées : de nombreuses pipistrelles communes, 2 oreillards roux, des vespertillons de Daubenton, des sérotines communes, une noctule indéterminée (*Nyctalus* sp.) et un *Myotis* indéterminable (*Myotis* sp.).



Photo Gilles San Martin

Pour tous les participants, l'expérience fut passionnante. Découvrir les chauves-souris, c'est pénétrer dans un monde qui nous est inaccessible au premier abord. La seule expérience que nous en ayons se résume à de furtifs virevoltements nocturnes accompagnés de la frustration de ne pouvoir mettre aucun nom sur ces brèves apparitions. Je peux ainsi comprendre le travail de recherche colossal qu'exige la connaissance des effectifs et de l'évolution de nos populations de chiroptères. Dans ce contexte, le travail réalisé par Plecotus, le groupe de travail chauves-souris de Natagora, est essentiel. Soulignons aussi le rôle important de la Région wallonne qui soutient l'activité de Plecotus par une convention régulièrement reconduite.

En conclusion, participer à une nuit de prospection permet de découvrir et de mieux comprendre le monde mystérieux des chauves souris. C'est à l'évidence une expérience passionnante pour tous. Mais c'est aussi à chaque fois un petit pas vers une meilleure connaissance scientifique de nos dernières populations de chiroptères, indispensable pour en assurer leur survie à long terme.



Photo Quentin Smits

### Cela relativise l'interprétation des bases de données

par Damien Rouvroy

Cette soirée d'inventaire dans le site du Bois de Famenne fut très intéressante et fort instructive de mon côté, et cela relativise l'interprétation trop administrative de certaines bases de données : ce n'est pas parce qu'une espèce n'est pas décrite qu'elle n'est pas présente et donc qu'aucune mesure ne devrait s'appliquer pour les permis en tout genre que nous avons à gérer en tant que services extérieurs du DNF. Et quand on voit la difficulté de détecter puis surtout de déterminer avec certitude l'espèce (en tout cas pour les *Myotis*), on se rend compte que l'application de Natura 2000 pour ces espèces est un vrai casse-tête, ne fut-ce que sur le plan cartographique des espèces d'intérêt communautaire.

### Je suis tentée de recommencer

par Anne-Catherine Martin

Ici Anne-Catherine, venue participer à une soirée d'inventaire début juillet dans l'Ourthe. Pour moi, c'était une totale découverte et je serais bien tentée de recommencer.

Ce qui m'a plût, fasciné, amusé... ?

- ✓ La bonne ambiance : la plupart des membres du groupe se connaît mais on est vite intégré et on sent qu'il y a du plaisir à venir sur le terrain faire ces relevés.
- ✓ L'apprentissage des techniques de captures et recensement. Je ne savais pas qu'on pouvait capturer et j'admire ceux qui sortent les petites bêtes des filets, j'aurais trop peur de les écraser... J'ai participé à un transect avec la batbox. C'est génial d'entendre ces sons et de s'essayer à mettre un nom dessus. Et puis de voir apparaître au détour l'ombre de celle qu'on vient d'entendre, chouette !
- ✓ Les oreillards : je pensais qu'il était ultra-rare d'en voir et voilà qu'on m'en montre deux coup sur coup. Superbes petites bêtes, rien que pour pouvoir une fois les voir de près, ça vaut le détour.
- ✓ Les mesures : je n'aurais jamais pensé que c'était sur ces bases notamment qu'on pouvait déterminer une espèce.

Que des bons souvenirs et même si le réveil a été un peu plus dur le lendemain, ça valait le coup. A une prochaine peut-être !



Photo Quentin Smits

Belle guirlande de captures pour cette soirée à Humain le 12 août dernier





## Les églises de Woluwé-Saint-Lambert sont décevantes

PlecobruX

texte et photos par Patrick Vanden Borre

Participants : Pierrette Nyssen, Isabelle Pierdominico et Patrick Vanden Borre  
Lieu : Woluwe-Saint-Lambert (Bruxelles)

Température : 20°C

Date : 9 juin 2010

Temps : variable

Cet été, le groupe PlecoBrux s'est lancé dans la visite de combles et clochers de Bruxelles. Bien que cette mission figure depuis plusieurs années dans notre convention, nous n'avons pas encore réussi à le mettre sur pied... il était donc plus que temps de rattraper le coup et de partir à l'assaut de ces sommets de nos communes pour en éprouver la richesse faunistique ! Nous avons commencé nos recherches sur la commune de Woluwé-Saint-Lambert qui compte 5 églises : Eglise Saint-Lambert - Eglise de la Sainte-Famille - Eglise Notre Dame de l'Assomption - Chapelle Marie la Misérable - Eglise Saint-Henri.

La première étape a été de contacter les fabriques d'églises, abbés et curés. Un seul refus doit être signalé de la part de la cure de la chapelle Marie la Misérable. En effet, l'accès au petit clocher se faisant par la nef centrale, le curé n'avait pas vraiment l'envie de déplacer chaises et échelle. De toute façon, celui-ci certifie qu'il n'y a pas de chauve-souris dans son église... ?! Concernant les églises Notre Dame de l'Assomption et Saint-Henri, il n'a pas été possible non plus de les visiter. Pour la première, la toiture est en rénovation et, pour la deuxième, des travaux à l'intérieur de l'église sont en cours d'exécution.

Notre premier rendez-vous est prévu avec Mr Marrant, Président de la Fabrique d'église de la Sainte Famille (date de construction : 1938). La visite commence par le clocher par lequel on accède grâce à un escalier raide où cadavres et fientes de pigeons recouvrent marches et paliers. Pas question de se maintenir à la rampe qui date de l'époque de la construction de l'église. Passage délicat sur une poutre au dessus du vide le long des cloches pour avoir accès à la sous-toiture du clocher. Constatation : aucune trace de chauve-souris. Ensuite on accède aux combles à l'aide d'une triple échelle lourde et encombrante, à partir du balcon (ou se trouvait l'ancien orgue) vers un sas à l'extrémité du plafond (opération délicate vu les précieux vitraux aux alentours). Après une visite minutieuse de tous les recoins des combles, nous ne constatons à nouveau aucune trace de chauve-souris.

Conclusion concernant l'église Sainte Famille : tous les accès de l'extérieur au clocher ainsi qu'aux combles sont condamnés afin de ne pas laisser pénétrer pigeons et autres volatiles. Il serait intéressant de placer des chiroptères dans la toiture afin de favoriser l'installation d'une colonie de chauves-souris, le parc de Roodebeek étant proche de l'église ; une visite annuelle pour recensement pourrait dès lors être envisagée.



Nous nous rendons ensuite à l'église Saint Lambert (XIIe siècle). On commence par faire le tour de l'église afin d'évaluer de l'extérieur l'étendue et l'agencement des toitures. Le nouveau responsable de la paroisse, l'Abbé Colsoen nous accompagne afin de découvrir en même temps que nous les combles de son église. La visite commence par le clocher. De larges meurtrières sont condamnées par des plaques en zinc avec des pointes découpées ne permettant pas aux oiseaux de grande taille de pénétrer dans le clocher. Là également, cadavres et fientes de pigeons jonchent le sol mais aucune trace de chauve-souris. Remarque importante pour les oreilles, l'angélus sonne tout les quarts d'heure 3 fois... Il faut dès lors choisir le bon moment pour grimper au clocher ! Un passage bas et étroit nous permet d'accéder aux combles de la partie la plus ancienne de l'église. Des lucarnes nous donnent accès aux autres toitures. Nous vérifions toutes les sous-toitures de l'église avec le constat qu'il n'y a aucune colonie de chauves-souris au sein de l'église.

Conclusion concernant l'église Saint Lambert : Il conviendrait d'adapter les protections des meurtrières afin de laisser un accès aux chauves-souris, l'église étant proche de la propriété « Hof Van Brussel », du parc Malou et du parc des sources. Une colonie de chauves-souris pourrait s'y installer, le potentiel est intéressant.

Dès l'année prochaine, nous continuerons de prospecter les églises que nous n'avons pas eu l'occasion de visiter cette année, avec l'espoir, cette fois, d'y trouver des traces de présence de chauves-souris.

Remerciements : Nous remercions vivement Monsieur Marrant et l'Abbé Colsoen pour leur accueil, gentillesse, patience et anecdotes concernant l'histoire de leur église et de Woluwe-Saint-Lambert.





## Retour d'expérience : stage "capture" dans la forêt de Rambouillet

par Michel Corroy

Ce vendredi 7 mai au soir, je fais le tour de l'étang Neuf. J'ai bientôt rendez-vous pour un stage d'initiation à la capture de chiroptères avec mes amis de l'association Azimut230. Je me trouve à Gambaiseuil, forêt domaniale de Rambouillet, massif d'environ 20.000 ha, au Sud-Ouest de Paris.

L'azimut de Paris à Rambouillet est de 230 degrés, vous ne serez pas donc pas surpris qu'"Azimut230" regroupe des traqueurs de chauve-souris, le "tracking" étant une technique de suivi par télémétrie. Et comme pour équiper les chauves-souris d'émetteurs, il s'agit d'abord de les attraper... vous aurez compris que l'association compte de nombreux "captureurs" très expérimentés.

Laurent Tillon a rassemblé plus de 70 personnes pour suivre par télémétrie des chiroptères pendant trois ans (cfr Echos des Rhinos n°56 août - septembre 2009). Cette étude terminée, le groupe ainsi créé souhaitait poursuivre ses activités. Ceci explique la création d'une ASBL ouverte à tous dont l'objet est l'étude des chiroptères, la sensibilisation et la formation.

Je me trouve dans une réserve biologique dirigée, avec nombre de bois non exploités et de bois morts. L'endroit, avec l'étang ceinturé d'une forêt peuplée de gros chênes sénescents, est idéal pour les chauves-souris forestières, tant pour les zones de chasse que les gîtes.

Mon objectif pour ce stage est de rassembler en un tout cohérent les connaissances éparses, pratiques et théoriques, glanées lors des différents trackings auxquels j'ai participé. La matière est bien synthétisée dans le "Carnet du captureur", un tableau conçu par le Groupe Chiroptères Rhône-Alpes qui reprend les connaissances et le savoir-faire nécessaires au captureur... Comment monter un filet de capture ? Le démonter ? Le désamorcer ? Qu'est-ce qu'une ganse ou une élingue ? ... Comment démailler, manipuler, identifier une chauve-souris ? La manipuler. Etc. Je dispose d'un équipement indispensable : pochons, ciseaux, lampe frontale, gants ...et je me suis fait vacciner contre la rage.

Une heure plus tard, nous voilà une dizaine, réunis. L'ambiance est excellente. Elle contraste avec le climat. Il fait quelques degrés à peine, il pleuvine et il vente. Chacun place ses filets dans les endroits les plus judicieux. Mais hélas, pour un stage de capture, nous n'en ferons aucune. La première leçon nous est donnée : l'humilité ! Il n'est jamais facile de capturer des chauves-souris en forêt. Et le climat tient un rôle essentiel. Les filets placés sont passés en revue ; ainsi, que peut-on dire de ce filet placé perpendiculaire au ruisseau ? C'est une position idéale, mais veillons à ce qu'il soit bien tendu et que les pochons soient à une hauteur suffisante de l'eau pour éviter toute noyade.



Photo Xavier Charonnat

Le matériel diffère quelque peu de celui utilisé par Plecotus, tant au niveau des filets que des piquets. Nous

sommes drillés pour organiser les lieux de capture, notamment veiller au rangement des sacs de piquets. En effet, ceux utilisés ici sont des cannes à pêche en fibre de carbone, par conséquent très fragiles. Il s'agit de ne pas marcher dessus. L'utilisation de cannes à pêche présente l'avantage de pouvoir monter des filets jusqu'à environ six - sept de mètres de haut et même de les superposer. Par contre, ces mats sont très flexibles, ce qui nécessite de les tendre avec des tendeurs. Etant donné que les filets utilisés sont assez lourds, une barre de fer est nécessaire pour fixer le pied des piquets. De plus, les chauves-souris repèrent plus facilement ces filets épais, rendant les captures difficiles.

Pour augmenter les chances de capture, les filets sont placés sur une voie de passage habituelle et obligée. De cette manière, même si la chauve-souris repère le filet, elle ne parvient pas à l'éviter.

Donc, si on devait comparer, je donnerais un léger avantage pour les piquets à Azimut230 et un grand plus à Plecotus pour les filets. Le monofilament, c'est vraiment top !



Photo Xavier Charonnat





**Différentes techniques de manipulation des chauves-souris doivent être maîtrisées**

*Photos Michel Corroy*

- La journée du samedi est studieuse. Certains volontaires présentent un groupe de chiroptères et leurs caractéristiques les plus évidentes pour les identifier : Rhinolophes, Sérotines, Noctules, les petits et les grands Myotis, les Oreillard et les Pipistrelles. Quelques notions de déontologie et d'organisation – objectifs et utilité réelle de la capture, éthique, cadre légal, aspect sanitaire - nous sont aussi dispensées

Le soir venu, c'est à nouveau les cours pratiques. Nous nous répartissons en trois équipes. Cette fois, nous installons nos filets à la sortie d'un très long aqueduc desservant un étang à Vieille-Eglise-en-Yvelines. Un filet monofilament que j'ai emprunté à Plecotus est placé sur un chemin au-dessus de l'aqueduc. Comme ceux-ci sont fréquentés toute l'année, les captures devraient être fructueuses, malgré le déplorable temps froid et pluvieux. En effet, malgré des difficultés d'accès à l'aqueduc - vu le niveau de l'eau, il aurait fallu des waders - nos deux filets cartonnent. Deux courageux, Léa et Richard, pataugent dans l'eau froide jusqu'aux genoux, les bottes pleines d'eau, pour démailler les captures du filet placé devant l'aqueduc. Nous pouvons aussi constater la qualité du filet de Plecotus qui assure plusieurs prises. Les deux autres groupes, quasi bredouilles, nous rejoignent. Nous attrapons pas moins d'une dizaine d'individus.

Chaque participant a ainsi l'occasion de manipuler, souvent pour la première fois, une chauve-souris. Comment la tenir dans le creux de la main / avec le pouce / au bout des doigts / à deux mains, changer de main, examiner l'aile, identifier l'espèce, déterminer le sexe et l'état sexuel. Nous pratiquons aussi quelques mesures (dimension de l'avant-bras, poids). Outre une Pipistrelle qui pourrait être une pygmée, nous capturons une dizaine de chauves-souris : 4 mâles puis 3 femelles de Daubenton, un Natterer mâle et deux Pipistrelles communes femelles, soit trois des quatre espèces les plus communes dans la forêt de Rambouillet, la 4<sup>e</sup> espèce étant l'Oreillard. Le Natterer se fait prendre plusieurs fois, d'où l'intérêt de pratiquer une petite tonsure entre les omoplates, lors de la capture, pour le reconnaître s'il se fait reprendre.



- Après une petite nuit et une bonne matinée de repos, nous nous quittons jusqu'à la prochaine séance de capture. Merci à tous pour ce week-end mémorable, en particulier à Laurent, à Quentin et Nico. Les Azimutés230 se demandent quand ils viendront rendre une petite visite à leurs amis belges de Plecotus ?

## Aider Natagora pour pas un rond, c'est possible !



Rechargez votre GSM en crédits BASE via [www.natagora.be/base](http://www.natagora.be/base)



En achetant vos aliments bio chez The Peas : [www.thepeas.be](http://www.thepeas.be)



En privilégiant le projet Solid pour votre énergie verte : [www.natagora.be/solid](http://www.natagora.be/solid) Tél. : 0477/48 99 13



En commandant vos mangeoires, nichoirs et nourriture pour oiseaux chez VIVARA : [www.vivara.be](http://www.vivara.be)



En achetant vos fournitures de bureau chez BtoBGreen : [www.btoBgreen.be](http://www.btoBgreen.be)



En ouvrant un compte à la banque éthique Triodos via Natagora : [www.natagora.be/triodos](http://www.natagora.be/triodos) Tél. : 081/830 570



## Détermination au sein du groupe moustache / brandt / alcatheo

par Frédéric Forget et Pierrette Nyssen,  
sur base de l'atelier présenté à Bourges  
photos par Cyril Schönbächler

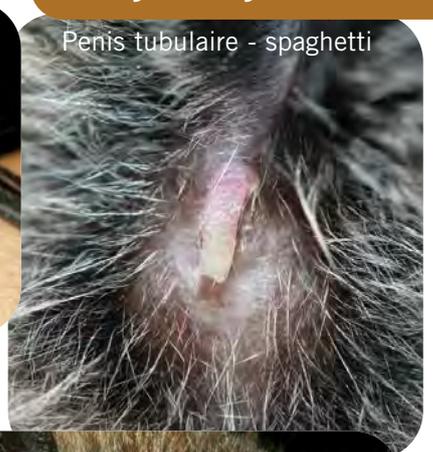
Les chauves-souris ne sont pas faciles à identifier, ce n'est un secret pour personne. Même avec l'individu en main, certains groupes d'espèces jumelles sont difficiles à identifier. C'est entre autres le cas du groupe *Myotis mystacinus* / *Myotis brandtii* / *Myotis alcatheo*. Cette dernière espèce n'a jamais été identifiées en Wallonie, mais est présente dans les pays limitrophes... autant garder les critères en tête.

Dans ce groupe difficile, l'identification de l'espèce doit se baser non sur des critères isolés, mais plutôt sur un ensemble de critères concordants, qui ne sont pas forcément discriminants quand ils sont pris isolément.

Critère	<i>Myotis mystacinus</i>	<i>Myotis brandtii</i>	<i>Myotis alcatheo</i>
Taille de l' <u>avant-bras</u> (critère à prendre avec des pincettes)		33 à 38.2 mm le plus grand des 3, le plus costaud, le plus trapu	< 31.5 mm
Taille du <u>tibia</u> (critère à prendre avec des pincettes)	Petits pieds par rapport aux tibias	Petits pieds par rapport aux tibias	< 15.2 mm - Grands pieds par rapport aux tibias
<u>Pelage</u>	Poil brun gris sombre	<ul style="list-style-type: none"> <li>Poil brun-roux, (assez rouquin) mais coloration très variable de roux à très noir</li> <li>Poils longs, bien fournis qui donnent un aspect laineux, frisant, avec parfois des nuances argentées / dorées au bout des poils</li> </ul>	Poil brun-roux
<u>Tête</u>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Oreilles, tragus et museau souvent très foncés</li> <li>Le fond de l'oreille peut parfois être clair</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Coloration de la peau plus rougeâtre que <i>mystacinus</i></li> <li>Oreilles : claires dans le creux à la base, plus pigmentées à l'extrémité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Oreilles, tragus et museau clairs</li> <li>Zone glabre autour des yeux formant des "lunettes"</li> <li>Zone granuleuse sur la face externe (supérieure) de l'oreille</li> <li>Largeur de l'oreille un peu plus grande que chez <i>mystacinus</i></li> </ul>
<u>Front / Museau</u>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Museau plus long, glabre</li> <li>Pilosité des joues plus fournie que pour <i>alcatheo</i></li> <li>Pilosité du front en brosse</li> </ul>	Museau de longueur intermédiaire	<ul style="list-style-type: none"> <li>Museau plus court</li> <li>Front bombé</li> <li>Les poils du front descendent presque jusqu'au bout du museau</li> </ul>
<u>Pénis</u>	Pénis spaghetti (càd de diamètre constant)	Pénis en massue	Pénis spaghetti (càd de diamètre constant)
<u>Dents</u>	Cuspide P4 absente ou quasi absente, en tout cas nettement < P2	Cuspide P4 nette et bien développée, > P2	Cuspide P4 présente, de taille intermédiaire
<u>Tragus</u>	Dépasse (très longuement) l'échancrure	<ul style="list-style-type: none"> <li>Dépasse l'échancrure</li> <li>Base claire et extrémité foncée</li> <li>Pencherait un peu plus vers l'avant (à vérifier)</li> </ul>	S'arrête au niveau de l'échancrure. Il peut être un peu plus bas que l'échancrure, parfois il l'atteint ou la dépasse un tout petit peu



### *Myotis mystacinus*



Tragus dépasse nettement l'échancrure

Poils du front en brosse

Pelage brun-gris sombre



### *Myotis brandtii*



Peau plus rougeâtre que *mystacinus*

Pelage brun roux

Tragus à base claire et extrémité foncée, qui dépasse l'achancrure



### *Myotis alcaethoe*



Poil brun-roux

Peau relativement claire





## Syndrome du nez blanc : qu'en est-il ?

par Frédéric Forget

### 1/ Résumé de l'exposé de S. Puechmaille à Bourges (Mars 2010)

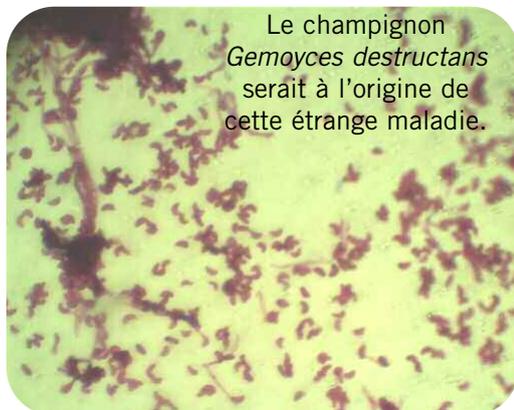
Le syndrome du nez blanc (ou white nose syndrom WNS) est une maladie infectieuse mortelle des chauves-souris, qui se manifeste par une mycose qui entraîne un blanchiment du nez, des lésions (taches blanches sur les oreilles, les membranes alaires, la patagium) et des troubles du comportement (vol durant l'hiver, hibernation dans des zones anormalement proches des entrées). Il est très probable, mais pas encore confirmé avec certitude, que l'agent infectieux soit un champignon du nom de *Geomyces destructans*.

#### Historique de cette maladie aux USA

**2006** : La maladie a débuté dans la région d'Albani. Dans une grotte touristique, un spéléologue a photographié des chauves-souris qui avaient le nez blanc. Ce n'est que 2 ans plus tard que l'on a retrouvé cette photo, et que l'on y diagnostique les premiers cas de cette maladie.

**2007** : Des chiroptérologues font l'inventaire hivernal de grottes connues pour abriter de grandes colonies de chauves-souris en hibernation. Cela se passe à quelques km de la grotte où fut observée la première chauve-souris malade en 2006. Un grand nombre de chiroptères sont anormalement situés près des sorties de la grotte et ont le nez blanc. Puis ils y découvrent un millier de cadavres.

**2008** : Le même phénomène est observé dans la majorité des grottes dans un rayon de 200 km. L'analyse des cadavres montre que les animaux hibernant épuisent précocement leurs réserves de graisse. Cela fait suite à des réveils hivernaux fréquents avec des vols même en pleine journée. Un champignon inconnu est mis en évidence.



Le champignon *Geomyces destructans* serait à l'origine de cette étrange maladie.

**2009** : Le champignon est identifié sur les chauves-souris en hibernation et baptisé *Geomyces destructans*. Sa T° de croissance optimale est à 10°, soit la température dans les grottes à nos latitudes. Parallèlement à cela, durant l'hibernation le système immunitaire des chauves-souris est fortement affaibli. Le champignon pénètre dans les tissus, entraîne des dégâts tissulaires qui pourraient être le stimulus du réveil des chauves-souris (démangeaisons). Si les chauves-souris ont survécu à l'hiver, elles peuvent encore décéder des lésions aux ailes qui les empêchent de voler correctement et diminuent leur capacité de chasse.

**2010** : La maladie est maintenant à 1000 km de l'épicentre (elle fait environ 200 km/an) et continue à tuer avec la même intensité.

#### Des mortalités importantes en Amérique du nord

De manière très surprenante, il semble que toutes les chauves-souris atteintes par le champignon soient vouées à la mort aux USA. Or, au niveau biologique, quasi aucun autre germe pathogène n'entraîne une mortalité de 100%. Un exemple est donné d'une grotte américaine qui comptait 16.000 chauves-souris en hibernation en 2005 - aujourd'hui il n'y en a plus que 1.400. De plus, on constate d'année en année le même taux de mortalité, ce qui semble démontrer qu'il ne s'opère aucune sélection d'animaux résistants. Dans une autre grotte qui abritait 1.500 chauves-souris en 2005, il n'en restait qu'une seule en 2008 ! On estime qu'environ un million de chauves-souris sont mortes en 4 ans. De plus, toutes les espèces sont atteintes. Si la maladie continue ainsi, plusieurs espèces nord américaines vont disparaître dans les années à venir. Même s'il semble probable que ce soit ce champignon qui soit la cause de l'hécatombe, il est aussi possible qu'il y ait un autre agent pathogène infectieux qui entraînerait la maladie et que le *Geomyces destructans* ne soit qu'un agent opportuniste.



Photo Tony Rock



## Quelle est la situation en Europe ?

Durant l'hibernation, des chauves-souris présentant un nez blanc ou des lésions externes de ce type ont été décrit de manière occasionnelle en Europe, depuis une trentaine d'année. En 2009 le champignon, *Geomyces destructans* fut identifié sur une de ces chauves-souris. Des chauves-souris présentant un nez blanc ont récemment été retrouvées en France (une dizaine), en Allemagne, en Belgique... Pourtant à ce jour, aucun des individus européen ne semble avoir présenté de trouble du comportement suite à cette infection. Cette maladie ne semble pas être mortelle chez nous. Plusieurs hypothèses sont émises :

- Il est possible que ce champignon soit présent dans nos régions depuis longtemps et que nos chauves-souris soient immunisées contre lui. Étant donné que le premier cas américain de nez blanc fut trouvé dans une grotte touristique, celui-ci aurait pu être importé par un visiteur européen. Selon cette hypothèse, les chauves-souris américaines ne seraient pas immunisées contre ce champignon qui y entrainerait une mortalité importante. A l'inverse de la situation européenne où l'on connaît des cas sporadiques de manière éparse dans différents pays, le champignon a de plus l'air totalement absent dans les états américains où il n'y a pas encore d'hécatombe.
- Une autre hypothèse est que le champignon importé aux Etats-Unis ait subi une mutation et ne soit donc pas issu de la même souche que le champignon européen. De manière générale, tout agent infectieux peut parfois subir des mutations. Certaines de ces mutations peuvent transformer un germe faiblement agressif en un germe excessivement virulent. Si tel est le cas, le danger est grand pour nos populations : la souche virulente pourrait revenir en Europe et provoquer chez nous aussi une pareille mortalité.
- Reste enfin le doute du lien direct entre le champignon et la maladie. Si l'agent qui cause la maladie est autre que le champignon, nos chauves-souris risquent également dans les années à venir de subir le même sort que leurs homologues américaines.

## 2/ Etat des observations en Belgique et au Luxembourg

En Belgique nous avons plusieurs observations de chauves-souris atteintes du "nez blanc", et une observation confirmée, où le champignon a pu être isolé. Toutefois aucun individu ne semble en être décédé. Par exemple, sur les 7 observations faites dans notre pays, par 3 fois les observateurs sont retournés sur le lieux où avait été vu l'animal et à chaque fois, celui-ci s'était envolé. De plus, l'ensemble des animaux atteints ont chaque fois été observés dans un lieu d'hibernation habituel pour l'espèce et non tout proche de l'entrée.

Au Grand Duché du Luxembourg, il n'y a à ce jour aucune observation connue (source : Christine Harbusch). En Belgique, la situation est différente. Plusieurs cas ont été recensés (voir carte et tableau). En conclusion, depuis 2008, des observations hautement suspectes de WNS sont recensées dans notre pays. En 2010, la maladie a été scientifiquement confirmée pour la première fois. Jusqu'à présent, cette maladie semble être bénigne dans notre pays comme là où elle a été identifiée en Europe, n'entraîne aucun trouble du comportement et ne semble pas entraîner de mortalité.



n°	date	espèce	lieu	coordonnées	source	description
1	9 février 2008	<i>Myotis dasycneme</i>	Pitjesberg, Riemst	50°48'38,62" - 5°36'7,81"	Bart Mulkens et Gaby Bollen	
2	20 mars 2008	<i>Myotis daubentonii</i>	carrière souterraine de Lacroix, Riemst	50°47'37" - 5°37'41,5"	Bart Mulkens et Rian Pulles	
3	17 janvier 2010	<i>Myotis dasycneme</i>	carrière souterraine de Koegat, Riemst	50°47'18" - 5°37'53"	Bart Mulkens	Tache évocatrice de mycélium sur le côté gauche du museau. Une semaine plus tard, l'animal s'était envolé.
4	7 mars 2010	<i>Myotis myotis</i>	Ardoisière de Salmchâteau	50°16'22,24" - 5°53'47,26"	Frédéric Forget et Tony Rock	L'animal pendait à 2 m de haut, à quelques dizaines de mètres de l'entrée. Des lésions d'allure fongique ont été observées sur le museau et sur les coudes. Nous sommes revenu une heure plus tard pour effectuer des prélèvements, l'animal avait disparu.
2	18 mars 2010	<i>Myotis mystacinus</i>	carrière souterraine de Lacroix, Riemst	50°47'37" - 5°37'41,5"	Bart Mulkens	2 femelles adultes de poids 4,5 et 5,1 g. Présence de mycélium uniquement sur le museau, pas d'autres lésions visibles. Les individus paraissaient en bonne santé et alertes. Les animaux pendaient à 1,5 m du sol loin des entrées. T° extérieure 16°C, T° souterrain 10°C, Humidité relative 95 à 100% - Des échantillons ont été prélevés sur les deux animaux par la méthode du papier collant et envoyés à Gudrun Wibbelt, Berlin. L'image cytologique correspond à <i>Geomyces destructans</i> . Des analyses en biologie moléculaire sont toujours en cours.
5	3 avril 2010	<i>Myotis myotis</i>	Ardoisière des Collard, Herbeumont	49°48'22,91" - 5°15'24,89"	Frédéric Forget et Serge Leyder	Une femelle présente du mycélium sur le museau et les membranes alaires. L'animal était accroché à 5 m de hauteur à environ 15 m de l'entrée, d'autres <i>Myotis myotis</i> sans contamination apparente se trouvaient dans un rayon de quelques mètres de l'animal atteint. Après les prélèvements, l'animal a été accroché à la paroi. Lors d'une visite, 3 jours plus tard, il n'était plus là. Des échantillons ont été prélevés et <i>Geomyces destructans</i> a été confirmé.



# Agenda

**Vendredi 20 août** : Pré-Nec à la Maison de la spéléo à Namur, en collaboration avec l'UBS. Afin de se mettre en jambe pour la NEC, de discuter avec 2-3 journalistes et d'informer nos collègues spéléo sur ces drôles de petites bêtes qu'ils côtoient en hiver dans les souterrains, une soirée d'info est organisée le vendredi 20 août à 19h30 à la Maison de la Spéléo, Av Arthur Procès 5 – 5000 Namur (accessible à pied depuis la gare). Un exposé et une projection vidéo seront suivis d'une balade nocturne sur les coteaux de la citadelle. Infos chez Pierrette.

**Samedi 21 août** : formation pour les guides de la NEC 2010. Cette formation gratuite aura lieu au domaine des Silex (Boitsfort) et sera 100% pratique : que faire avec un groupe, quoi raconter à tous ces gens, petits trucs et astuces, etc. Si vous ne vous sentez pas encore tout fait à l'aise pour guider lors d'une NEC, cette formation vous est clairement destinée. Renseignements et inscriptions : Guy Rotsaert [guyyanis@yahoo.fr](mailto:guyyanis@yahoo.fr)

**Mercredi 25 août** : Sortie Pleco-Ourthe - Soirée détecteur dans les environs de Comblain. Contact : Philippe Struys [philippestruys@yahoo.fr](mailto:philippestruys@yahoo.fr) 0496/35 80 42).

**Samedi 28 août** : faut-il encore le rappeler, c'est la Nuit Européenne des Chauves-Souris ! Ne manquez surtout pas ça ! Voyez le programme en annexe.

**Samedi 4 septembre** : pour ceux qui ont raté la NEC, voici une occasion de se refaire ! Balade nocturne chauves-souris au Vogelzang (Bruxelles), bilingue FR-NL. Rdv à 20h à l'entrée du cimetière d'Anderlecht, avenue des Millepertuis. Info : 02/523.89.78 - 0498/823.221 - [sabyne.lippens@numericable.be](mailto:sabyne.lippens@numericable.be)

**Du 6 octobre au 28 Novembre**, ne manquez pas l'expo sur la faune animalière sauvage «Les ailes de la Nuit» à l'aquascope de Virelles : peintures d'Emmanuelle Van Noppen et photographies de Nathalie Annoye. Une salle spéciale sera dédiée aux chauves-souris et présentera notre groupe de travail.



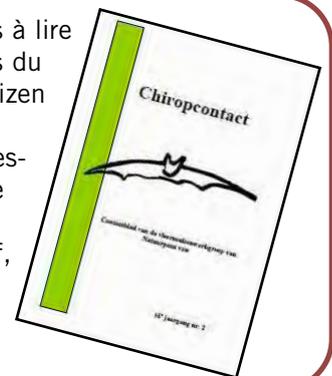
## La fin des recensements en site Natura 2000



**En Wallonie** : C'est plus ou moins pareil... des dates sont encore prévues donc n'hésitez pas à contacter Pierrette ([pierrette.nyssen@natagora.be](mailto:pierrette.nyssen@natagora.be) 0473/265 264) pour les sites en Famenne, Vallée de l'Hermeton et Vallée de l'Ourthe ou Frédéric Forget pour les sites en Gaume ([frederic.forget@cha.be](mailto:frederic.forget@cha.be) 0475/28 93 60)

**A Bruxelles** : Plecotus assure un suivi de l'activité de chasse des chauves-souris à l'aide de détecteurs d'ultrasons dans les zones humides bruxelloises. Avis aux amateurs, la dernière série de sorties aura lieu en septembre, il n'est donc pas trop tard pour nous rejoindre. Les dates sont fixées peu à l'avance et sont sujettes à modification en fonction de la météo. Débutant ou expérimenté, soyez les bienvenus ! Pour être tenu au courant, faites signe à Cécile Herr ([cecile.plecobrux@gmail.com](mailto:cecile.plecobrux@gmail.com))

Pour ceux qui sont habiles à lire la langue de nos concitoyens du nord, sachez que le Vleermuizen Werkgroep a également une feuille de contact, très intéressante bien entendu, intitulée **Chirocontact**. Si vous souhaitez vous y abonner en pdf, n'hésitez pas ! Envoyez juste un mail à [vleermuizen@natuurpunt.be](mailto:vleermuizen@natuurpunt.be).



**Plecotus est le groupe de travail "chauves-souris" de Natagora qui a pour objectifs l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.**

Avec le soutien de la  RÈGION WALLONNE